

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Juillet 2016 - N° 23



N'ayons pas honte de nos journaux...

O
T
D
E

Il ne s'agit pas de se faire des compliments à peu de frais. Nos journaux paroissiaux ont bien sûr toujours besoin de se renouveler et de s'améliorer. On peut toujours faire mieux. Mais il s'agit plutôt de se réjouir et de savoir montrer autour de nous que ce média que nous servons a une belle place à la fois dans le grand ensemble des médias comme dans le cœur de la paroisse et de l'Église. Ils se veulent originaux dans la proximité comme dans le sens, dans le message comme dans la bienveillance.

«Le journal paroissial se tourne vers un public plus large que celui de la communauté chrétienne

déjà rassemblée. Il place la paroisse sur la place publique, lui donne une visibilité dans le quartier, la commune ou un ensemble de villages. Le journal paroissial est un outil missionnaire du XXI^e pour annoncer la Bonne Nouvelle, un outil d'aujourd'hui pour les gens d'aujourd'hui», écrit par exemple Alpes 74.

Oui, nos journaux paroissiaux sont une visibilité, une vitrine... n'ayons pas honte et ne vivons pas cachés sous le boisseau. La lumière est trop belle.

P. René Aucourt,
président de la Fédération nationale

Recevoir les Cahiers

Les Cahiers des journaux paroissiaux sont désormais envoyés par mail et sont sur le site de la fédération : www.fnplc.org

Si vous souhaitez continuer de les recevoir, merci d'envoyer vos coordonnées et votre adresse mail à votre association régionale. Allez visiter le site de la fédération... il y a toujours à découvrir !



La Manche a son Tour...

Comment en parler dans nos journaux paroissiaux ?

Le Tour de France débute cette année au Mont-Saint-Michel et séjourne durant deux étapes dans le département, ce qui est exceptionnel. Comment en parler dans nos journaux paroissiaux sans répéter tout ce qui s'écrit dans les médias locaux, nationaux et spécialisés ? Les équipes d'«Actualités Notre Temps» s'y sont essayées.

D'abord un historique rapide

Événement sportif de portée internationale et à l'organisation colossale, il nous a semblé bon de relater les différentes périodes du Tour : de sa naissance turbulente jusqu'à l'heure actuelle, en soulignant les évolutions dans le concept, l'avènement des étapes de montagnes, les améliorations diverses, les périodes de guerre. Ce rappel fut illustré par quelques photos d'époque, qui permettent de mesurer le chemin parcouru sur le plan technique (vélos) et de l'organisation de la course (ravitaillement des coureurs pendant la course).



Les étapes normandes 2016

Carte générale du parcours avec un flash particulier sur les deux étapes manchoises. Nous avons souligné bien sûr les lieux remarquables traversés (patrimoine) et l'histoire (passage de la première étape à Saint-Mère-Eglise et arrivée sur les plages du débarquement, à Utah-Beach).



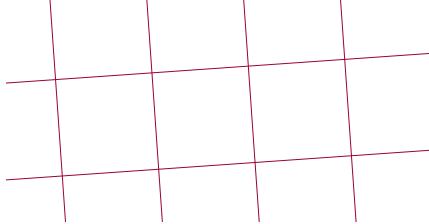
D'un autre œil...

Quittant la sphère médiatique traditionnelle nous avons pris les chemins de traverse.

La rencontre avec un président d'une école de cyclisme a été passionnante ; le but principal étant de détecter de futurs champions mais surtout de donner aux jeunes le sens de l'effort, l'amour du sport et l'esprit de camaraderie. Exceptionnel fut aussi l'accueil des parents de deux coureurs professionnels locaux : Amaël Moinard et Anthony Delaplace, qui participent régulièrement à la Grande Boucle.

Il nous a donc semblé important d'entrer dans le sujet par une porte différente que celles empruntées par les médias traditionnels.

Charles-Henri Piffarely



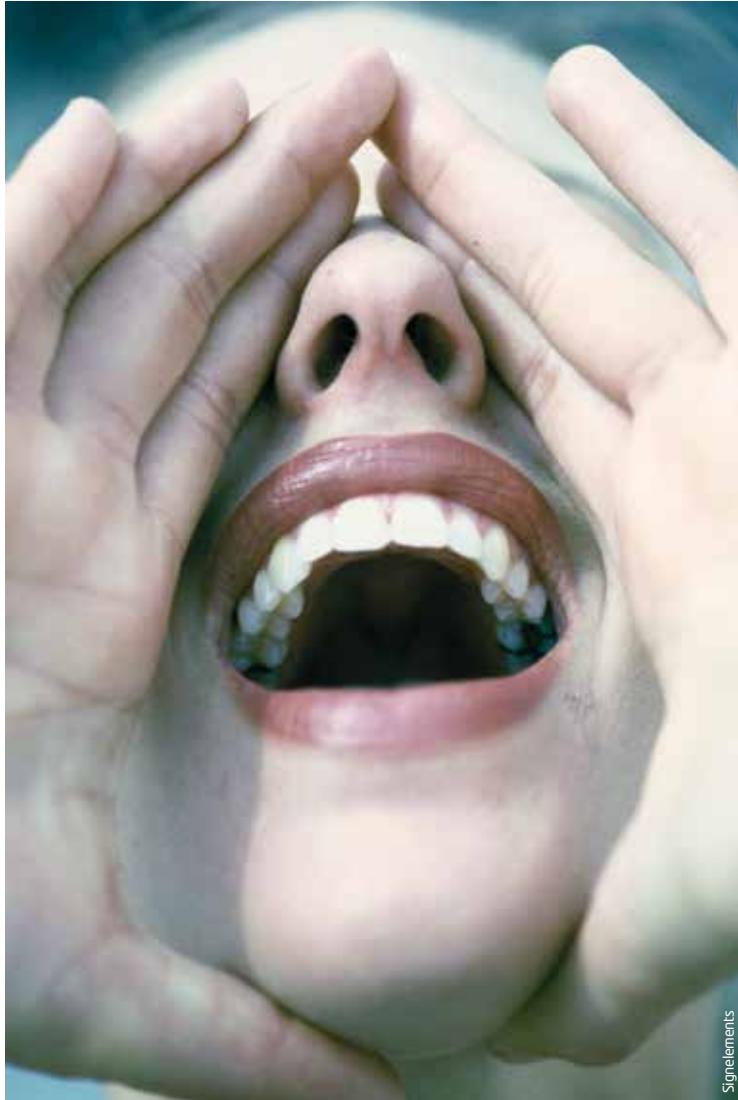
Halte à l'usure !

Nombreux sont les journaux qui ont, un jour, été diffusés par des diffuseurs. Pourquoi certains ne le sont-ils plus ? Manque de main-d'œuvre ? Ou manque de convictions ?...

«*Autrefois, des bénévoles s'occupaient de tout cela. Et puis, ils ont vieilli. Certains sont morts. Et on ne trouvait plus personne...*» Le curé normand qui m'a un jour fait cette déclaration semblait accepter cela comme une fatalité. Un phénomène inexorable. Fin prévisible, contre laquelle on a lutté comme une maladie qui ronge, avant de finalement baisser les bras. Loin de moi l'idée de me poser en donneur de leçons ou en gourou qui, régulièrement, va venir vous asséner mes vérités. La fatigue, le découragement ou un certain sentiment d'isolement sont des bouffées négatives qui peuvent tous nous gagner un jour. Nous user.

Nos pasteurs croulent sous des responsabilités chaque jour plus étouffantes, chrono-phages. La tentation peut être forte de baisser les bras et de céder à une certaine facilité. Un beau jour, on se dit que le journal n'arrive pas partout où il devrait. Que juste quelques «parcelles» de terrain sont desservies, et tant d'autres non. Ou imparfaitement. Et puis on se lasse d'entendre ses paroisiens grogner et annoncer que

le «bulletin» n'est pas arrivé chez telle ou telle personne depuis des semaines. Que trop de journaux restent au fond de l'église, ou en carton dans l'entrée du presbytère. Alors, pour avoir la paix, certainement, et en cherchant sans doute à trouver une solution radicale au problème, on décide d'arrêter le réseau de diffusion et de s'en remettre aux services postaux, voire à des sociétés de distribution de tracts. C'est compréhensible. Mais il ne s'agit en aucun cas d'une solution au problème. Juste en façade. Car, très vite, de nouvelles grognes surgissent. Les professionnels de la distribution – et non de la diffusion dans le cas présent – ont aussi leurs ombres au tableau. Entre ceux qui ne passent pas dans les hameaux (ou



Signéments

de nombreux chrétiens résident pourtant) et ceux qui insèrent le journal au milieu d'une liasse de publicité qui, à elle seule, annonce une fin tragique pour les documents qui la composent, le nombre de lecteurs atteint est probablement encore inférieur au nombre touché par l'ex-diffusion jugée si imparfaite. Sans parler de la dimension «diffusion de la Parole» qui, d'un seul coup d'un seul, disparaît purement et simplement.

Porteurs d'espérance

Pour que le message passe efficacement, il faut qu'il soit diffusé. Pour qu'il soit diffusé, il faut appeler. Appeler, ce n'est pas un mot vide de sens dans notre foi et dans l'histoire de

l'Église en général. Le journal est le symbole d'une vie dans nos paroisses. D'une présence et d'une volonté d'aller à la rencontre de l'autre. Des autres... Pour donner vie à ce message, il faut tout d'abord donner vie à ceux qui le véhiculent. Comment un diffuseur pourrait-il avoir foi en ce qu'il fait si celui-là même qui le sollicite ne fait pas transpirer sa propre foi dans ses propos, dans son appel ? Les mots ne sont que des mots. Mais prononcés par celui qui doit appeler, avec ferveur et encouragement, ils sont des vecteurs d'énergie et de foi. Une mission à laquelle on croit profondément s'accomplit bien mieux que lorsqu'elle est considérée comme une charge supplémentaire, une corvée. Les diffuseurs potentiels existent. Encore faut-il aller à leur rencontre, pour qu'après ils aillent eux-mêmes à la rencontre de leurs semblables. C'est ainsi que naîtra une chaîne, un réseau. Et une envie d'aller au-delà de nos frontières habituelles. Solliciter à notre tour d'autres personnes pour nous rejoindre. Fiers du message que nous portons et du service accompli. Et, comme souvent mentionné dans ces

pages, un réseau s'entretient, s'anime et se renouvelle. Mais il faut surtout ne jamais le laisser en veille. De tous horizons, pratiquants ou non, vos diffuseurs ont besoin de repères. Ils doivent savoir qu'ils sont enfants de Dieu et, à son service, qu'ils transmettent un message, une Parole qui a traversé les siècles sans vieillir ni s'affadir. Ne les laissez pas sans nouvelles, sans rencontres, et sans espérance. Espérance qu'ils sauront porter haut et loin pour peu qu'on leur ait insufflée. La morosité engendre la morosité. La foi sauve, et s'avère très communicative...

Jean-Noël Desoulle
Journaliste – Responsable diffusion
BSE Centre – Ouest



Corinne Mercier / Ceric

18 avril 2015 : baptême de Juliette (1 mois) par le père Stéphane Esclef à l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, à Paris.

Nos joies et nos peines

La grande majorité des journaux paroissiaux publie dans chaque livraison la rubrique «Nos joies et nos peines». On le sait, c'est souvent la rubrique la plus lue, voire étudiée... il suffit de faire une faute d'orthographe, ou pire d'oublier un nom et les remarques nous arrivent immédiatement.

Malheureusement, ces articles deviennent trop souvent des listes comme si tout allait de soi: baptêmes, mariages, décès. Nous continuons souvent de faire comme si ce qui se passe dans l'Église est connu et parlant pour le grand public. Une liste n'est pas une annonce de la foi. Ces simples mots ne suffisent pas. «Décès»... mais où est l'espérance des chrétiens ? «Mariages»... mais où se devine le sens du sacrement ? «Baptêmes»... mais où est la différence avec ce qui est désormais appelé un baptême républicain ? On trouve même parfois les expressions : «naissances», «ils nous ont quittés», «ils se sont mariés...», mais quelle différence avec le journal municipal ?

Cette rubrique doit s'inscrire dans l'ensemble du projet pastoral d'un journal. Il ne s'agit pas d'une page à part, facile à remplir. Il s'agit bien là aussi d'un lieu pour dire la vie de l'Église, un lieu pour annoncer, pour dire le sens, pour vivre la proximité dans les événements.

Heureusement, beaucoup de rédacteurs ont de l'imagination et un souci pastoral réel.

Lieu d'annonce

Voici quelques perles recueillies au large des lectures de nos journaux :

– **au lieu de «baptêmes»** : ont reçu le sacrement du baptême, sont devenus enfants de Dieu par le baptême, sont nés à l'amour de Dieu, sont entrés dans la famille des chrétiens;

– **au lieu de «mariages»** : se sont donnés le sacrement du mariage, se sont unis devant Dieu, se sont promis fidélité devant Dieu, se sont engagés devant Dieu;

– **au lieu de «décès»** : la communauté chrétienne a accompagné de sa prière, ont été accompagnés par la prière de l'Église, sont passés sur l'autre rive, nous avons prié pour eux dans l'espérance, sont entrés dans la paix de Dieu...

Sans oublier aussi l'importance des photos surtout lorsqu'elles sont locales, originales et titrées : «*baptême d'Alexandre, 31 ans, pendant la veillée pascale*», «*mariage à l'église Notre-Dame-de-Pierre-et-Marie, le 3 juillet*»...

Place à l'imagination... Cette page aussi est un lieu d'annonce de la foi pour le plus grand nombre.



Céline Kuentz

Gaspard, 14 ans, reçoit le baptême au cours d'un week-end scout : «Je demande le baptême parce que je veux mieux connaître Dieu».

velles de la famille, chemins de vie, carnet de communauté, sur les registres paroissiaux ;

René Aucourt

Article paru dans *Chrétiens en Val Lamartinien* (N° 60, page 3)

Des murs... pourquoi ?

ABerlin, « le mur » a disparu depuis longtemps, cependant il reste bien présent dans la mémoire collective. Sa construction débuta dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Pendant vingt-huit ans, jusqu'au 9 novembre 1989, Berlin-Ouest fut encerclée. Cette séparation fut érigée pour stopper le flux des fugitifs de l'Est vers l'Ouest. Dans la bande frontière, au moins cent trente-deux personnes perdirent la vie. En même temps que le déclin de la RDA, le mur s'effondra, sonnant le glas de la dictature du parti socialiste unifié d'Allemagne, ouvrant la voie à la réunification.

Le mémorial du Mur de Berlin, situé Bernauerstrasse, en évoque le souvenir. Un centre de documentation présente des éléments du mur et un travail de recherche, particulièrement des textes et des photos de personnes qui en ont souffert à l'Est et de celles qui ont contribué à son maintien. Lorsque le mur tomba en 1989, une portion de 1,3 km, East Side Gallery, fut conservée dans la Mühlenstrasse et transformée en galerie de peintures en plein air avec une centaine d'œuvres. Elles furent réalisées par des artistes internationaux traduisant les sentiments du moment : messages politiques, psychédéliques, ou véritablement artistiques. Sur le site règne une ambiance paisible, un rien festive, une sérénité palpable par le visiteur. En fin de semaine, beaucoup de jeunes animent le lieu, au bord de la Spree, le cours d'eau qui traverse Berlin.

Le mémorial du mur de Berlin.



Hélas, il y a encore des murs de séparation dans le monde. Celui de Berlin, de sinistre mémoire, a heureusement été détruit.

À Jérusalem, le 2 avril dernier, la cour de justice suprême d'Israël n'a pas autorisé la construction d'une section du mur de protection dans la vallée de Crémisan, près de Bethléem, au motif qu'il traverserait un couvent catholique. Peut-être est-ce un signe d'apaisement dans cette région si tourmentée ? Le vivre ensemble est-il possible aujourd'hui dans ce pays qui a tant souffert ? Il faut l'espérer.

Pierre Vissière



Une portion du mur de Berlin conservée.

Le mur de Berlin a été détruit le 9 novembre 1989, mais il a tenu 28 ans ! À quoi servait-il ? À empêcher les habitants de l'Allemagne de l'Est à fuir vers l'Allemagne de l'Ouest. Quels en furent les résultats ? Un sentiment d'enfermement, de peur, une exacerbation des tensions allant jusqu'à la haine pour certains, au moins 132 personnes y ont perdu la vie... Des pans de ce mur ont été conservés en Mémorial, mais quel message peut-on y lire ?

D'abord découvrir ce que c'est de vivre enfermé derrière un mur, et cela parle... Le mur entre Israël et les territoires palestiniens, mais aussi les prisons, et ces murs qui sont en train de se construire aux diverses frontières...

En réfléchissant bien, des murs, nous en découvrons partout et bien près de nous : entre classes sociales, dans les quartiers... Nul

besoin d'en dire plus, nous sommes entourés et nous nous entourons de murs, celui «*de notre égoïsme, de notre individualisme, du chacun pour soi*» comme le dit l'édito du journal. Mais un jour tous les murs finissent par s'écrouler, il faut alors reconstruire un vivre ensemble, alors pourquoi attendre que d'autres détruisent ces murs ? Ouvrons des portes, des fenêtres, construisons des ponts, des espaces de dialogue, allons à la rencontre, construisons des ponts, des routes et des chemins pour avancer, sans crainte, car «*Dieu fait lever le son soleil sur les méchants et sur les bons...*» (évangile de Jésus-Christ selon Matthieu 5,43).

Françoise David





la Croix

BAYARD
SERVICE

Les conseils d'un journaliste

COMPTE-RENDU OU portrait ?

Le journaliste

est un peu comme un peintre. Il a son style propre et possède toute une palette de couleurs et de pinceaux pour transmettre ce qui lui semble important. Les outils du journaliste, ce sont les genres journalistiques. Un portrait, un compte-rendu, une interview, une simple brève : il existe différentes formes d'articles adaptées au type d'infos à transmettre ou à ce que vous voulez mettre en valeur.

Mais ce choix a aussi une incidence sur l'ensemble de votre journal qui doit offrir de la variété à ses lecteurs. Le choix du genre journalistique est aussi un travail d'équipe...

Le portrait : pour aller à la rencontre

Votre journal, c'est celui de votre établissement, de votre ville, de votre département... Il a sa spécificité, ce ne doit pas être un journal qui pourrait être fait ailleurs. Cet ancrage local est vital pour intéresser vos lecteurs et le portrait est le bon moyen d'aller à la rencontre de ceux qui vous entourent.

Ecrire le portrait de quelqu'un, c'est d'abord savoir le présenter à ses lecteurs. Des questions basiques pour savoir qui est votre interlocuteur : quel âge a-t-il ? Quelle est sa profession ? Où habite-t-il et où est-il né ?...

Mais vous ne rédigez pas une fiche signalétique. Ces infos doivent être présentes dans votre article mais vous devez avant tout rédiger un portrait vivant. Le portrait est fait d'émotions, de ressentis.

Qu'est-ce qui se dégage de votre interlocuteur ?

Il impressionne par sa stature... Sa voix est douce, calme et posée... Il a l'œil rieur et plaisante beaucoup. Relever et noter tout ce qui peut aider à décrire votre interlocuteur, à le cerner, à le comprendre. Il faut tenter de mettre en valeur l'originalité du personnage.

Le portrait peut être présenté sous des formes et dans des formats très différents. Cela peut aller du croquis très court au reportage de deux pages. L'aspect humain de cette formule rédactionnelle la rend très attractive pour le lecteur.

Le compte-rendu : fidèle aux faits

C'est le style le plus couramment employé car il s'adapte aussi bien à la retranscription d'une réunion qu'à la narration d'un voyage scolaire. Dans un compte-rendu, on expose les faits, rien que les faits, ainsi que les propos des uns et des autres. On les expose avec un ton neutre, juste avec les yeux d'un observateur...

Mais attention, si le compte-rendu sert à dire ce qui s'est passé, il faut néanmoins faire des choix et hiérarchiser les informations. On oublie l'énumération laborieuse de ce qui se trouvait dans le panier pique-nique. On oublie également de donner la liste exhaustive de toutes les personnalités présentes. Vos lecteurs vous remercieront...

La première la question à se poser, c'est : qu'est-ce qu'il y a à retenir d'essentiel dans le sujet dont je fais le compte-rendu ? Vous devez éliminer l'accessoire et rendre votre sujet intéressant aux yeux de vos lecteurs.

L'aspect chronologique n'est souvent pas essentiel et présenter les faits dans cet ordre ne met finalement aucun événement en lumière.

Comme pour tout article, vous devez avoir identifié le message essentiel (lire par ailleurs), ce qui est primordial de transcrire. Les faits secondaires et sans importance devront, eux, être écartés sans regret.



Voir la fiche :
Le message essentiel

À retrouver, avec bien d'autres conseils,
sur le site de Bayard Service Texte :
<http://textes.bayard-service.com/>

Par Bernard Le Felic



les Cahiers des journaux paroissiaux



«Montrer que, dans toute vie, il y a une présence de Dieu»

Éducatrice de jeunes enfants (0-3 ans) depuis onze ans, conseillère municipale à Avelin*, Aline Lemaire, 34 ans, est passée par la case Équipe d'animation paroissiale (EAP) avant de prendre la responsabilité voici huit ans de Nos 6 clochers, journal de la paroisse Sainte-Marie en Pévèle, située au sud de la métropole lilloise. «Je vis un cheminement, observe-t-elle, qui m'a ouvert à vivre d'autres choses.» Bref, que du «bonheur» !



De gauche à droite :
Aline Lemaire et Anny Leroy.

• Aline Lemaire est un peu «l'attachée communication» dans sa paroisse. Outre le journal, elle se charge de la newsletter, qu'elle privilégie de son propre aveu au site (pourtant bien vivant), en attendant – son prochain projet – de rejoindre bientôt les réseaux sociaux en créant une page Facebook. Mais ces engagements dans l'Église locale ne s'arrêtent pas ; elle est également responsable des servants d'autel de la paroisse et est membre de l'équipe de coordination du doyenné Pévèle-Carembault. Dernièrement, elle a tout particulièrement apprécié de partici-

per au synode interdiocésain, organisé par Lille-Arras-Cambrai sur les paroisses de demain : «*Ce fut une expérience d'Église très riche, souligne-t-elle, nourrissante et dynamique.*»

• «*Être bien dans sa paroisse, c'est important. La foi, ça doit être contagieux !*» souligne Anny Leroy qui, comme Clémence (lire ci-dessous), a rejoint l'équipe voici environ un an. Repérée pour sa plume, elle a déjà écrit un texte sur l'écologie et signé un édito. «*Le journal est le reflet d'une paroisse qui vit ; il s'adresse à tous ceux qui vont à l'église, à tous ceux qui pour telle ou telle raison ne peuvent plus y aller, mais aussi à tous ceux qui n'y vont pas.*»

Quel(s) message(s) souhaitez-vous faire passer dans le journal ?

Aline Lemaire. Ça me tient à cœur de témoigner de ce qui se passe dans une paroisse vivante où les gens s'investissent beaucoup. Certains ont une vision tellement triste des paroisses ou des messes ! Nous avons un message d'amour à faire passer et apporter la Bonne Nouvelle aux foyers. Témoigner de la joie et la force qui nous animent. Montrer que, dans toute vie, il y a une présence de Dieu. On peut être heureux d'être chrétien et heureux de le vivre ensemble !

Vos satisfactions et difficultés ?

Le journal est vite rempli, il faut donc faire des choix, en étant concis. Nous aimerais aussi consacrer davantage de place à tout ce qui se passe en dehors de la vie paroissiale. L'autre difficulté est de trouver suffisamment de gens à l'aise à l'écrit.

Si les retours ne sont pas évidents, on se rend bien compte de l'importance du journal dans les foyers. Concrètement, nous avons les résultats de la souscription : d'une année sur l'autre, les soutiens ne baissent pas ; cette année, par exemple, elle augmente même de 20 euros. Surtout, les appréciations laissées sur les enveloppes de don sont très positives.

Depuis un an, une jeune fille, Clémence, s'empare de sujets spirituel ou profane, tels que «Penser à Dieu pendant ses vacances» et «Le choix des enfants doivent-ils être influencés par les parents ?»...

C'est génial, c'est un nouveau souffle ! Nous sommes huit membres dans l'équipe, et tout le monde l'a très bien accueillie. Clémence est servante d'autel et scoute, c'est elle qui s'est rapprochée de nous. Son projet professionnel est de devenir journaliste. Bien sûr, au départ, il a fallu l'aider et la guider, mais nous lui laissons le champ libre : c'est le regard d'une jeune, avec un regard pas forcément «catho». Lorsqu'elle ne peut pas assister à un de nos comités de rédaction, c'est elle qui nous relance et nous propose des thèmes.

Dans le numéro de juin, vous avez présenté l'EAP. L'une des membres, Delphine Bastien, est également particulièrement jeune, puisqu'elle a 19 ans et est étudiante. C'est donc une priorité paroissiale que de faire participer la jeunesse ?

Ben...oui ! Notre curé, le père François Ndayisaba, y est totalement favorable. Les jeunes, comme tous les membres de la communauté,

ont une place à part entière dans la paroisse

– Delphine est aussi membre de l'Action catholique des enfants (ACE) et, musicienne, joue parfois à la messe. Il faut que les jeunes puissent s'exprimer, faire la fête à l'église et... même lancer des cotillons pendant la célébration ! S'ils sont bien actifs, c'est qu'ils s'y sentent bien. Tout cela est possible aussi grâce aux familles qui ont le souci de transmettre et dont les enfants, à présent, nous rejoignent. Il y a une véritable continuité.

Vous avez organisé dernièrement une rencontre à l'intention des diffuseurs.

La précédente avait eu lieu voici deux ans et c'était super bien passée, nous tenions donc à en refaire une avec Clothilde Vasseur [en charge au sein de l'OTPP de l'animation des diffuseurs]. C'est notre volonté d'aller vers les diffuseurs parce que c'est à nous de valoriser une mission dont chacun ne mesure pas toujours l'enjeu et l'importance. N'oublions pas que ce sont eux qui le plus souvent rencontrent le lecteur, que ce sont eux qui peuvent nous faire le plus de remontées !

Propos recueillis par Éric Sitarz

* commune de la Pévèle, proche de la métropole lilloise et de Seclin, comptant un peu plus de 2600 habitants.

La rentrée : grandir dans la vie et dans la foi

La rentrée, c'est toujours un moment important de renouvellement, de redémarrage et de relance. Ceci est vrai pour des enfants qui entrent pour la première fois à l'école, pour d'autres qui n'en sont pas à leur première rentrée, comme pour les adultes que nous sommes...



Alain Pindorg/CIRIC



Au lycée Henri Wallon à Rubervilliers, jour de rentrée des classes de première et de terminale.

La rentrée a toujours quelque chose de nouveau... Ça sent le neuf ! Ça sent l'encre et le papier... Ça respire l'espérance de la nouveauté (relationnelle, spirituelle, personnelle). La rentrée est un recommencement et en même temps, un désir de renouvellement. Tous, nous souhaitons que nos rentrées soient meilleures, d'année en année. Et c'est le cas, à chaque fois que nous tenons compte de l'épaisseur vécue durant l'été qui précède le jour de la reprise, à chaque fois que nous évaluons les expériences des semaines écoulées, des mois passés.

Recommencer signifie donc accepter le renouvellement en toute chose. C'est aussi accepter de porter un regard renouvelé sur soi, sur les autres bien sûr, sur les situations présentes, c'est envisager déjà un changement de regard sur des situations à venir.

Recommencer, c'est encore ceci : oser sortir d'un certain confort, d'un chez-soi, casser les limites toujours contraignantes de la routine. C'est accéder à un autre niveau pour oser une rencontre, c'est décider d'entrer dans la joie de la rencontre et du dialogue (dans *La joie de l'Évangile*, comme dirait le pape François !). Recommencer et se renouveler, c'est croître. C'est grandir dans la vie et dans la foi... C'est s'ouvrir, avec d'autres, vers de nouveaux horizons.

Osez vous poser les vraies questions

Ainsi, écrire, rédiger et diffuser des journaux paroissiaux, c'est un peu la même chose, c'est une ouverture nécessaire. Entreprendre de changer notre façon d'écrire et de nous renouveler, c'est oser nous poser les vraies

questions ? C'est ouvrir notre pensée, notre cœur et nos actes... Proposer cet esprit d'ouverture à travers ce que nous exprimons de nous-mêmes (à travers les journaux paroissiaux), c'est donner la possibilité à d'autres (aux lecteurs, par exemple) d'opter eux aussi pour un renouvellement intérieur et spirituel. Nos journaux paroissiaux sont porteurs d'une mission de rencontre renouvelée... Ils permettent un dialogue, ils facilitent le lien spirituel avec d'autres.

Bonne rentrée à toutes et à tous.

Yannick Angeloz-Nicoud

Vice-président de l'AEPP

Co-rédacteur en chef du fonds commun

d'Alpes 74, Annecy



Les Cahiers des journaux paroissiaux

DIRECTEUR DE PUBLICATION ET RÉDACTEUR EN CHEF : P. René Aucourt

Fédération nationale de la presse locale chrétienne (FNPLC), avec : Actualités Notre temps, AEPP, OTPP, Regard en marche, Sud PLC. Éditeur : Bayard Service Édition Nord • Parc d'activité du Moulin, BP 60 090 59 874 Wambrechies Cedex
Tél. 03 20 13 36 60 - www.bayard-service.com • secrétaire de rédaction : Éric Sitarz • Rédacteur graphiste : Anthony Liefoghe • 3^e trim. 2016 - ISSN : 2265-3821



Les Cahiers des journaux paroissiaux